Document généré le 11 juil. 2025 21:16

Continuité

CONTINUITÉ

De l’autel à l’hôtel

Mélissa Mars

Numéro 166, automne 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94155ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mars, M. (2020). De l’autel à l’hôtel. *Continuité*, (166), 8–9.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

De l'autel à l'hôtel

Mélissa Mars, designer spécialisée en patrimoine, a sillonné l'Amérique du Sud à vélo à la recherche d'intérieurs anciens. À Cusco, au Pérou, elle a découvert un bâti religieux mariant les cultures et les époques.

MÉLISSA MARS

Colonie hispanique de 1542 à 1821, le Pérou a longtemps vécu au rythme de sa mère patrie outre-Atlantique. Idéalisée ou méprisée, la culture espagnole a laissé une forte empreinte sur le territoire andin, les nouveaux venus acculturant les peuples indigènes tout en s'appropriant leurs richesses. Aujourd'hui, le pays compte de nombreux sites emblématiques où se mêlent croyances précolombiennes, génie inca et héritage colonial. Plusieurs régions construisent même leur identité touristique autour de ce métissage qui séduit les visiteurs. En témoigne la ville de Cusco qui, campée à 3400 m d'altitude, exprime ces ambivalences dans son omniprésent bâti religieux.

Lorsque Cusco est fondée, au printemps 1534, l'ancienne capitale inca disparaît rapidement sous les imposantes silhouettes des églises et des couvents. Les missions catholiques, parties intégrantes de la conquête, favorisent la domination économique, religieuse, culturelle et politique de la population. Puissances coloniales et grands propriétaires terriens, les Dominicains, Franciscains, Augustins, Jésuites et Mercédaires se livrent une lutte évangélique pour se répartir la région, des quartiers aux campagnes.

Sur les vestiges de prestigieux sites incas, les missionnaires édifient de vastes demeures aux fenêtres hautes, parfois ornées de balcons sculptés. Les murs recouverts de crépi blanc sont faits d'adobe — des briques d'argile, de sable et de paille séchées au soleil — ou de *quincha* — une solide structure de tiges de canne enduites de terre. Les fameuses pierres polies et fermement imbriquées des fondations ne sont pas que jolies, elles offrent aussi une protection contre les séismes.

En pays sud-américain, les habitants des villes coloniales profitent pleinement des espaces intérieurs. Patios fleuris, fontaines majestueuses, céramiques andalouses, galeries aux colonnes sculptées dans le bois, manteaux de cheminées en pierre… C'est ici que s'exposent les richesses. À quelques endroits, le décor dévoile d'anciennes pierres ornées de serpents ou de pumas, rappelant le passé inca des lieux.

Indépendance et identité

Le Pérou obtient son indépendance en 1821. Malgré l'arrivée au pouvoir d'un régime républicain, les ordres catholiques dominent encore le territoire. L'État péruvien annonce peu après sa volonté de se distancier du clergé. En nationalisant les biens de l'Église, il emboîte le pas à l'Argentine (1822) et devance l'Espagne (1841-1924). Couvents, monastères et terres agricoles deviennent alors propriétés du gouvernement.

Ce transfert de biens, synonyme de libéralisation, contribue à établir un patrimoine national. Mais il engendre aussi la perte d'un héritage matériel et immatériel devenu embarrassant. Chassés de leurs terres, les religieux quittent précipitamment leurs couvents. Au fil des ans, sans plan de reprise par l'État, les bâtiments abandonnés menacent de tomber en ruine. Ces lieux de culte en déclin, longtemps associés au pouvoir colonial, perdent alors leur rôle d'ensemble monumental fondateur des quartiers.

Au milieu du XXe siècle, Cusco, éloignée des grands ports et de la modernité, s'avère vétuste. Le séisme de 1950 et la reconstruction subséquente induisent toutefois une transformation extrêmement rapide. Au cours des années 1960 à 1980, le développement du tourisme dans les Andes péruviennes incite la Ville à déployer une vaste campagne de restauration afin de redorer son passé inca et colonial, parfois selon des critères très idéalisés, qui mènent à une modernisation du bâti peu respectueuse de son histoire. En même temps, des investisseurs s'approprient des sites religieux abandonnés, profitant de leur emplacement stratégique et du charme de leur architecture métissée. Aujourd'hui, les rues et les espaces intérieurs rénovés du centre historique de Cusco témoignent du passé de la ville, mais aussi des efforts importants déployés afin de protéger ce patrimoine.

Sites religieux à vendre

Ainsi, trois projets de réhabilitation au cœur du quartier historique ont métamorphosé

À Cusco, la réhabilitation du couvent Santo Domingo s'avère une belle réussite. À gauche, le patio représente bien l'architecture coloniale hispanique du bâtiment. À droite, des vestiges incas côtoient des colonnes, arches de pierre et chapiteaux coloniaux ainsi qu'une toiture métallique datant de la transformation du lieu en musée.

Photos : Shutterstock (à gauche) et Mélissa Mars (à droite)

des sites emblématiques en complexes hôteliers ou culturels, avec des résultats bien différents. Les couvents des Augustins et des Dominicains ainsi que le séminaire jésuite de San Antonio Abad ont vécu bien des bouleversements. Édifiés sur d'importants palais incas lors de la conquête, ils sont rapidement reconstruits après le tremblement de terre de 1650 dans le style baroque en vigueur à l'époque. Fragilisés par les années de négligence qui suivent la nationalisation, ils subissent des dégâts substantiels pendant le séisme de 1950. Dès lors, la porte est grande ouverte aux promoteurs pour la reprise de ces monuments. Pour le meilleur et pour le pire.

Après des fouilles archéologiques, la réhabilitation du couvent Santo Domingo est rapidement entreprise. Le majestueux édifice, dévasté en 1950, dévoile dans ses parties en ruines des murs incas incroyablement bien conservés. Afin de les mettre en valeur, le projet prévoit d'ajouter un complexe culturel aux espaces consacrés aux activités religieuses. Ainsi, l'église est restaurée, avec ses trois nefs et ses décorations en *azulejos,* des carreaux de faïence importés de Séville. Le monastère accueille quant à lui une zone conventuelle privée, une bibliothèque universitaire ainsi qu'un musée d'art religieux et contemporain où sont exposés les vestiges incas et coloniaux. Les murs cyclopéens, composés d'énormes pierres taillées et parfaitement imbriquées, côtoient dans un mélange harmonieux des plafonds à caissons richement ornés et des passerelles métalliques. Le maillage des différentes couches historiques fait de ce projet de réhabilitation l'un des plus aboutis de Cusco.

Au séminaire de San Antonio Abad, la réhabilitation est entreprise bien plus tard. Le nouvel hôtel de la bannière Belmond ouvre ses portes en 1995. Après plusieurs ajustements, le projet se révèle sensible au contexte historique, misant sur la préservation d'éléments architecturaux et le respect des volumes, des matériaux et des techniques de construction. Malgré le luxe ostentatoire de l'hôtel, les espaces publics sont facilement accessibles le temps d'un concert de musique classique au patio, d'une simple déambulation ou d'un repas dans les galeries réaménagées en salle à manger. Autrefois ouvertes sur la cour intérieure, les arches des galeries sont maintenant fermées, afin d'éloigner le froid et l'humidité, par un verre maintenu grâce à une discrète ossature métallique. Ce système est largement répandu pour réhabiliter des édifices coloniaux en Amérique du Sud.

Des réactions divergentes

Au couvent des Augustins, les résultats du projet sont plus mitigés. Abandonné par les religieux en 1826, le bâtiment demeure sans usage légal jusqu'au début du XXIe siècle, exposé au vandalisme, aux occupations illicites et aux séismes. En 2006, il est en ruine lorsque la société Marriott planifie sa réhabilitation en complexe hôtelier. Alors que le chantier va bon train, plusieurs requêtes de l'UNESCO ralentissent sa progression, les fouilles archéologiques étant désormais obligatoires pour tous travaux entrepris dans la zone protégée du centre historique. Finalement, l'établissement ouvre en 2012 avec des étages supplémentaires — plus que les quatre autorisés au départ pour respecter le tissu urbain — et des sous-sols dont l'aménagement détruit une partie des vestiges.

Depuis les rues principales, l'hôtel tente de faire bonne figure en cachant son extension moderne des regards plus exigeants. Aux chambres aseptisées s'oppose toutefois la qualité du traitement de certaines aires communes. Des vestiges ponctuent la trame luxueuse des espaces intérieurs : un mur inca restauré par ici, une arche sculptée du XVIe siècle par là. Ces petits gestes émerveillent les touristes en quête d'expériences, intéressent les visiteurs amateurs d'histoire et attristent les puristes du patrimoine.

Cette ambivalence se trouve en plusieurs lieux de la ville. Déclarée patrimoine mondial en 1983, Cusco a été mille fois rêvée et idéalisée au cours de sa reconstruction. ◆

Mélissa Mars est designer d'intérieur spécialisée en patrimoine.